

Angkor-Vat, le 3 Janvier 1909.

RAPPORT SEMESTRIEL

Juillet-Décembre 1908.

Monsieur le Directeur,

La réalisation du programme arrêté par M. Parmentier, chef du Service archéologique de l'Ecole française d'Extrême-Orient, a été poursuivie sans interruption pendant le 2^e semestre 1908 par le Conservateur ^{des monuments} du Groupe d'Angkor. Les travaux ont porté uniquement sur Angkor-Vat et voici quel était leur état d'avancement au 31 Décembre 1908:

DEGAGEMENT DU SOCLE DU MASSIF CENTRAL.- Au 1^{er} Juillet il restait à dégager la face N. de l'énorme socle de 12 mètres de hauteur sur lequel s'élèvent les galeries et les tours composant l'étage supérieur d'Angkor-Vat. La face N. a donc été débarrassée de toute la végétation qui la masquait mais il a fallu reprendre à plusieurs reprises les autres faces et le Conservateur estime que les plantes ne disparaîtront définitivement que lorsque tous les blocs du parement auront été resserrés et les joints aveuglés par un mélange de ciment et de grès pulvérisé. A la vérité le travail d'entretien est presque insignifiant mais il faut cependant veiller sans cesse à ce que les racines qui n'ont pu être arrachées ne donnent pas naissance à des pousses nouvelles qui retiendraient les poussières que le vent apporte dans les cours du temple et se développeraient d'autant mieux qu'elles trouveraient une nourriture plus abondante. Certaines souches se sont ramifiées

profondément dans la limonite des fondations et il n'a pas été possible de les atteindre avec les outils spéciaux confectionnés dans ce but. Il est par conséquent nécessaire d'étouffer la plante en coupant ses rejets dès qu'ils se présentent à la lumière.

Le dégegement du grand socle a donné à l'ensemble du massif central toute la valeur qu'il devait avoir, c'est-à-dire que les galeries et les tours massives de l'étage supérieur se présentent maintenant sur une assise admirablement proportionnée. Et c'est précisément dans les justes proportions de toutes les parties du temple que les constructeurs d'Angkor ont fait preuve de science et de goût aussi bien comme architectes que comme décorateurs. On peut dire que l'effet de cette masse élégante n'échappe à personne et tous les visiteurs qui ont parcouru Rome, la Grèce, l'Egypte et l'Inde sont unanimes à déclarer qu'aucun monument ne leur a laissé une impression aussi profonde que celle qu'ils ressentent devant le massif central d'Angkor-Vat. Leur seule critique porte sur la verticalité des escaliers mais encore cette critique ne leur vient-elle à l'esprit qu'à cause de la fatigue qu'ils éprouvent à gravir les marches. Il est bien évident que des escaliers plus commodes, construits d'après nos formules, eussent présenté autour du socle un empatement qui l'aurait alourdi. On doit donc estimer que si le profil adopté répond peu à nos habitudes de commodité il est tracé dans une ligne décorative très heureuse et que les brahmanes auraient fait une faute s'ils l'auraient modifié.

COUR DU 2^e ETAGE.- Le précédent rapport semestriel mentionnait le nombre approximatif de mètres cubes à évacuer et la quantité prodigieuse de blocs éboulés, épars dans la cour du 2^e étage, qu'il fallait déplacer et ranger pour le nettoyage. Les parties E. et S. restaient à déblayer; ce

travail est terminé maintenant. La terre qui couvrait les dalles et s'élevait le long du socle à une hauteur dépassant parfois 3 mètres a été rejetée dans la cour inférieure d'où l'on pourra s'en débarrasser directement au moyen du Decauville dont le service que de conservation d'Angkor sera prochainement doté.

Le dallage de cette immense cour est loin d'être en parfait état. De nombreuses dalles manquent et de plus nombreuses cavités cylindriques ont été creusées dans un but qui n'a pu être encore défini. Tous ces trous seront comblés pour permettre la libre circulation sur les quatre faces de la cour mais ce travail de restauration demandera un temps assez long et ne pourra être entrepris qu'après achèvement du nettoyage de toutes les parties du temple.

Au sujet des cavités cylindriques taillées dans les dalles autour du socle et d'après une disposition assez irrégulière, que l'on retrouve d'ailleurs dans les petites cours de l'étage supérieur, le Conservateur soumet l'hypothèse qu'elles doivent représenter l'emplacement des statues à tête d'animal moûtée sur un corps humain et dont le rôle était de défendre la demeure de la divinité contre les mauvais esprits ou mieux contre les gens dénués de tout scrupule religieux mais non d'idées superstitieuses qui auraient pu se laisser tenter par les trésors que le sanctuaire contenait vraisemblablement. Cette hypothèse n'est basée que sur la découverte d'une statue à figure grimaçante et cornue (singe ou chien) posée sur un corps d'homme et d'une tête de sanglier portant la coiffure brahmanique qui s'appliquait évidemment sur un buste humain comme l'indique la forme du cou. Les fragments retrouvés sont un peu plus grands que nature et il est très possible qu'ils aient été placés au bas d'un escalier dans un des trous cylindriques. Deux autres bustes en bon état dont un de femme ont été égale-

ment découverts dans les fouilles de la deuxième cour mais comme ils sont décapités on ne peut dire s'ils portaient une tête d'animal ou une tête humaine.

Le nettoyage de la cour du 2^e étage a été mené sans difficulté grâce à une main-d'œuvre abondante qui s'habitue de plus en plus aux travaux de fouille et qui paraît animée d'une bonne volonté qu'elle ne montrait pas autrefois. Les salaires sont du reste plus élevés qu'à Phnôm-Penh où les coolies ne reçoivent que 0 \$ 30 par jour. Ils sont à Angkor de 0 \$ 40 pour la majorité des ouvriers et de 0 \$ 50 pour quelques sujets d'élite chargés de travaux délicats.

Le dégagement de la cour et principalement des parties en retrait situées entre les escaliers a rendu au jour des moulures et des motifs décoratifs en assez bon état et quelques fragments dont la conservation est parfaite. Mais, par contre, on se rend compte maintenant comment la dislocation des blocs due à la poussée des racines progressait et qu'il était temps de s'occuper de cette pure merveille qu'est Angkor-Vat pour éviter sa ruine absolue. Malheureusement les crédits dont le service dispose pour les travaux ne permettent pas une réfection complète qui nécessiterait une main-d'œuvre spéciale et onéreuse. Il faut donc se contenter pour l'instant d'enrayer la dégradation et de limiter la restauration à l'indispensable.

CHAUSSEE DALLEE OUEST.- Le plan d'ensemble d'Angkor-Vat prévoyait, selon toute évidence, que le monument serait relié aux quatre portes de l'enceinte par une chaussée dallée prolongée par une autre chaussée extérieure formant pont sur l'immense fossé qui circonscrit le terrain du temple, mais les constructeurs ont été arrêtés brusquement dans leur œuvre, ainsi qu'en témoignent de multiples parties restées inachevées, et nous ne trouvons aujourd'hui qu'une seule chaussée terminée, celle qui aboutit à l'entrée monumentale Ouest, et qu'un seul

pont. Sur la face Est on s'est contenté pour franchir le fossé d'une levée de terre maintenue par un grossier parement de limonite et de grès. Cette levée était nécessaire puisque c'est ici le point initial de la route qui par Beng-Méaléa et le Spean Ta-Ong gagnait le groupe important de Préa-Khan (p^{ce} de K^S Soai) et sans doute Vat-Nokor, sur le grand fleuve. Le fossé est resté libre sur les faces N. et S.

Pour rendre à l'ensemble du monument son aspect primitif prévue dans une idée décorative qui offre quelque analogie avec ce que l'on trouve dans certains monuments égyptiens, à Karnak notamment où le temple est précédé d'une longue avenue de Sphinx, on devait d'abord songer à reconstituer l'unique avenue dallée. Il fallait aussi envisager la nécessité de délayer les bonzes dont les habitations masquent toute la face Ouest de la première galerie dite "galerie historique" et interdisent une vue générale. Les bonzeries disparaîtront donc de l'emplacement qu'elles occupent aujourd'hui pour se reconstruire au N. et au S., en dehors de la terrasse de pourtour, et démasqueront ainsi la façade principale. Mais le déplacement des bonzeries ne se fera que sur le consentement du chef des bonzes et ce consentement dépendra de l'indemnité offerte ou de la valeur des arguments présentés. La modicité des crédits de l'école écarte l'idée d'une forte indemnité et nous ne pouvons que faire appel au bon sens du Luc-Kru qui est un homme intelligent parfaitement capable de comprendre le but que nous poursuivons. Il s'agira cependant d'agir avec courtoisie vis-à-vis d'un personnage qui a les droits de premier occupant et de lui faire présenter de bonnes raisons par son chef hiérarchique, le Pape de P. Penh. Mais en cas de refus ou d'exigences inacceptables un ordre ferme et poli ne manquerait pas d'être suivi d'exécution. Dès que les habitations des bonzes auront disparu de la façade principale les arbres

gênants seront abattus et l'on ne conservera sur la terrasse que quelques magnifiques manguiers qui loin de nuire à l'effet décoratif le complète. En somme il faut rendre son développement normal et supprimer l'impression qu'ont aujourd'hui les visiteurs d'être en face d'un temple élevé mais étroit.

En attendant que ce travail puisse s'exécuter le Conservateur s'est occupé activement, grâce aux fonds que lui a confiés le Comité de la Société d'Angkor à P. Penh, de la réfection de l'avenue dallée. A ce propos l'Ecole française d'Extrême-Orient tient à témoigner à M. Gabriel Jaannerat, administrateur de 1^{ère} classe des Services Civils, toute sa reconnaissance pour l'activité dont il a fait preuve dans l'organisation de la Société qu'il préside à P. Penh. Les souscripteurs du Cambodge ont fourni dans le courant de l'année 1908 trois mille cinq cents piastres dont 500 pour le débroussaillage d'une Avenue d'Angkor-Thôm et 3000 qui ont permis d'entreprendre la reconstitution de l'avenue dallée d'Angkor-Vat. L'Ecole adresse aussi ses remerciements à tous les chefs de service et de province qui ont bien voulu d'entremettre obligeamment pour aider M. G. Jaannerat dans sa tâche.

Le travail de réfection dont il s'agit ici porte sur une chaussée de 475 m. de long. Toute une partie de cette chaussée (une trentaine de mètres), près du Gopûra d'entrée n'avait pu être terminée par les constructeurs d'Angkor ou avait été détruite à une époque et dans un but qu'on ne saurait préciser. Les matériaux rencontrés là ne présentaient ni les dimensions ni la régularité des dallés voisines et leur support au lieu d'être constitué par des blocs de limonite était simplement en terre. De plus le dallage s'était affaissé et les pierres offraient des intervalles où les herbes, des plantes diverses et même des arbustes poussaient à plaisir. Il a donc fallu enlever tous les matériaux, rejeter la terre qui les soule-

nait, la remplacer par un mélange de grès et de limonite battu à refus et remettre en place, sur ce support solide, les pierres de dallage. Mais les dalles resserrées n'ont pu suffire et le vide a été comblé par une chape en ciment comportant, pour obtenir la teinte désirée, une assez forte proportion de sable.

Au départ de l'avenue se trouve un escalier de quelques marches donnant accès dans le péristyle du Gopūra central de l'entrée monumentale Ouest. Les marches n'existant plus il est devenu nécessaire de les refaire pour faciliter le passage.

La chaussée dallée domine de 1 M.80 le terrain voisin et s'élève sur un parement de grès sculpté qui supporte, ou mieux qui supportait puisqu'elle est à refaire en entier, une balustrade dont la main-courante est formée du corps du Naga. Le parement en question était bloqué par des apports de terre dont la hauteur dépassait près de l'entrée Ouest 2m.50 et diminuait progressivement à partir du premier ressaut. En certains endroits les fouilles ont découvert une espèce de maçonnerie grossière faite de bloc de limonite pris un peu partout au détriment de quelques parties du temple. On ne peut se rendre compte de l'idée qui a présidé à ce maçonage ni de celle qui a valu au parement d'être bloqué par une terre apportée là évidemment à dessein puisqu'elle contient une quantité de pierraille. Toujours est-il qu'il a fallu dégager les côtés de la chaussée et que le travail de terrassement a été particulièrement pénible à cause des blocs que les ouvriers rencontraient à chaque instant. Le dégagement du parement est aujourd'hui terminé mais les terres sont demeurées à proximité faute d'un moyen rapide d'évacuation. Il faudra donc reprendre plus tard ce terrassement, quand le service sera pourvu du Decauville attendu, et rejeter les terres au loin pour restituer l'avenue telle qu'elle doit être, c'est-à-dire en saillie

sur la plaine alors que pour l'instant la moitié de son étendue est au-dessous du sol voisin. Le déblaiement a rendu visible des parties qui semblent neuves tellement la conservation en est parfaite.

Au cours des fouilles exécutées en cet endroit de multiples fragments de terre cuite et quelques spécimens complets ont été trouvés qui prouvent que le long de cette avenue, tout au moins, s'élevaient de nombreuses habitations en bois avec couverture légère. Ce sont des tessons de tuile, des tuiles de bordure et des épis de faîtage de diverses dimensions. Quelques types ont été mis à l'ébri par le Conservateur en vue de la prochaine installation d'un musée dans une des constructions secondaires d'Angkor-wat. Ces pièces et les fragments de statue déjà rassemblés composeront un fonds d'exposition assez intéressant auquel viendra s'ajouter tout ce que l'on découvrira au fur et à mesure de l'avancement des travaux.

Les fouilles ont également rendu une grosse part de la main-courante dont les tronçons étaient enfouis sous les terres amoncelées et les déchets. Le reste était disséminé un peu partout, autour des sras de la pagode et près du mur d'enceinte, à 400 m. de leur emplacement d'origine. Quant aux dés de support du Naga ils n'ont pu être tous trouvés, tant s'en faut, et c'est à peine si, pour le moment, on en possède assez pour reconstituer la moitié de la balustrade. Cependant il est probable que de nombreux dés sont encore enfouis sous les terres restant à évacuer. Ces pierres finement sculptées et facilement trasportables étaient utilisées volontiers par les bonzes autour des Buddhas de la pagode et comme étrier devant le seuil des habitations. On a pu les reprendre sans difficulté.

Il est utile de noter que les tronçons du Naga ayant été jetés bas sans la moindre précaution la plupart se sont

brisés dans leur chute et demandent, lors de la remise en place, à être soutenus par une petite cornière invisible. Un autre travail au moins aussi long et délicat sera nécessité par la restauration des têtes de Naga qui ont toutes été retrouvées à l'exception de deux que de nouvelles recherches feront peut-être découvrir. Mais ces têtes sont très fragmentées et les morceaux devront être cramponnés pour tenir solidement; on y arrivera avec du temps et de la patience.

La ligne de la chaussée est coupée de douze ressauts, 6 de chaque côté, dont l'état était tel qu'il a fallu les démonter pierre par pierre et les refaire ensuite après avoir rejeté complètement la terre de remplissage et les racines qui s'y trouvaient innombrables et causaient la dislocation des blocs. Le dessous des dallés des ressauts est maintenant de la même composition que le support du dallage des parties refaites sur le cours de la chaussée c'est-à-dire un mélange de grès et de limonite. Il ne reste plus qu'à boucher les joints et cette besogne ne nécessitera pas une main-d'œuvre particulièrement habile.

Enfin le gros effet est à donner prochainement pour la pose de la balustrade et surtout des têtes de Naga qui viendront se dresser sur le bord extérieur des ressauts, de chaque côté des escaliers. Les têtes et les tronçons qui les suivent sont taillés dans un seul bloc de même que les parties d'angle et chacune de ces pierres pèse entre 2200 et 2500 kilos. Or le treuil que possède le service ne peut donner qu'une tonne de force. Il sera donc nécessaire de le soulager par des moufles et cette complication se traduira par une perte de temps dans l'exécution du travail.

PISCINES DU CLOÎTRE.- La partie du temple que l'on a l'habitude de désigner sous le nom de cloître est située sur le développement Ouest entre la galerie historique et

la deuxième galerie. Ce cloître est entouré de préaux et coupé de passages couverts dont les vérandahs s'ouvrent sur 4 piscines symétriques profondes de 2m.50, longues de 12m. pour une largeur de 9m. et pourvues chacune d'un petit escalier taillé dans un ressaut à paliers que des songes décoraient autrefois. Ces piscines étaient comblées jusqu'au tiers de la hauteur par des terres apportées vraisemblablement par les habitants qui avaient coutume d'enfouir en cet endroit des vases contenant les restes d'incinération (menus os calcinés) de leurs parents. Dans ces creux toujours humides poussait une végétation dense.

Il s'agissait de rendre les bassins en question à leur destination primitive en mettant les dalles à nu, en refaisant les escaliers disloqués par les racines et en aveuglant les fissures des parements et du dallage pour que l'eau s'y maintienne.- La première phase de ce travail a été entreprise dans les derniers jours de Décembre mais les déblais s'exécutent rapidement et le nettoyage complet ne demandera pas plus d'une vingtaine de jours. Quant au cimentage des joints il ne nécessitera qu'un nombre très limité d'ouvriers.

Le nettoyage des piscines découvre un dallage irrégulier, à surface simplement dégauchie, et l'on peut voir nettement que les constructeurs n'ont pas eu le temps d'achever cette partie avec le soin qu'ils apportèrent partout ailleurs. Ou bien encore ont-ils jugé inutile de polir un fond masqué par l'eau.- Il n'est pas douteux qu'on se trouve bien ici en face de piscines puisque les eaux de pluie y devaient s'y séjourner par suite du manque total de caniveaux s'écoulement et, de plus, ces bassins sont rituels si l'on en juge par leur disposition dans le développement principal du plan.

Ces cimentements existent comme les à baptême
 étant supposés de vidange, et les à faire brûler
 au-dessus. fait de les faire recouvrir à
 les faire ramener.

RESUME DES TRAVAUX EXECUTES PENDANT LE 2^e SEMESTRE
1908.- Nettoyage de la face N. du grand socle du massif central
et reprise des autres faces;

Déblaiement des parties E. et S. de la cour du 2^e étage
reprise des autres faces jusqu'à complète disparition de la
végétation;

Réfection de la chaussée dallée -en partie terminée
puisque'il ne reste à exécuter que la pose de la balustrade;

Nettoyage des piscines du cloître -à peine commencée.

Les dépenses résultant de ces travaux ont été de:

sur le crédit de l'Ecole française d'Extrême-Orient ...2000 \$
sur la subvention de la société d'Angkor (P.Penh)2096 \$

Total4096 \$

Signé: J. Commaille.